

La diversité religieuse de la France vue de près

(Introduction de l'ouvrage – premières pages)

Histoire du projet

Depuis quelques années, en France, l'actualité ramène régulièrement l'attention de l'opinion, des médias et des politiques aux questions d'appartenance religieuse. Or, si les Français des années 1960 se disaient encore catholiques à plus de 95%¹, cinquante ans plus tard, le paysage religieux s'avère bien plus divers. Une diversité croissante que connaissent des sociétés contemporaines, dans lesquelles un sociologue comme Zygmunt Bauman ne veut plus voir qu'« un rassemblement de diasporas »², et la France n'échappe pas à ce constat. Ceci alors que des groupes religieux y coexistent depuis longtemps, ainsi de la présence juive dans la Gaule romaine et des vaudois et cathares des temps médiévaux, cette diversité ayant encore pris de l'ampleur avec la Réforme.

Mais la diversité d'aujourd'hui est totalement inédite. Des éléments récents, tant sociologiques que géopolitiques³, font apparaître un nombre considérablement accru de groupes et de courants religieux que l'on peut qualifier de « minorité religieuse » et qui méritent notre plus grande attention. D'abord parce que les stratégies d'affirmation des minorités religieuses existantes leur procure une visibilité croissante – et qui ne va pas sans vives contestations - dans l'espace dit public. Ainsi, l'islam, dont la présence fut tenue pour marginale pendant des décennies, est devenu beaucoup plus présent, tant numériquement qu'en termes de demande de légitimité sociale, tandis que les débats sociaux autour de la laïcité, tant de sa signification que de sa mise en oeuvre, retrouvent une vivacité inattendue. Ce constat a été à l'origine d'un projet de recherche de l'UMR DRES sur les minorités religieuses ouvert par une première rencontre scientifique tenue à Strasbourg en 2011 : le colloque « Minorités religieuses, religions minoritaires : visibilité et reconnaissance dans l'espace public »⁴.

À cette occasion, Joëlle Allouche et Lionel Obadia ont voulu répondre à une proposition émise par Anne-Laure Zwillling. Il s'agissait de lancer un programme de recherche visant à compléter ce premier travail théorique en dressant un état des lieux du travail de terrain en cours sur les groupes religieux minoritaires en France. Ce projet d'emblée résolument interdisciplinaire et intitulé « Dynamiques religieuses et groupes minoritaires : évolutions récentes du paysage français » rassemblait l'UMR DRES⁵ de Strasbourg, le GSRL⁶ de Paris et l'ISERL⁷ de Lyon. Il a été rapidement rejoint par Rita Hermon-Belot, du CEIFR⁸, EHESS-Paris. Rassemblés par notre intérêt pour les minorités religieuses, nous nous sommes découvert une interrogation commune : en travaillant sur le protestantisme, le bouddhisme ou le judaïsme, nous avons tous le sentiment que l'islam devenait la préoccupation majeure des décideurs, cette cristallisation des intérêts retentissant à son tour sur les financements et donc sur les priorités de la recherche. Or, nous partagions également le constat que le paysage religieux français est dans son ensemble peu connu, ou mal connu, ne serait-ce que parce qu'il n'existe pas de statistiques publiques concernant l'appartenance religieuse des Français : les chiffres

¹ Jusque dans les années 70, plus de 85% des Français étaient catholiques - enquête réalisé par l'IFOP en juillet 2006 pour le journal *La Croix*, "Le catholicisme en France" ; voir également C. Muller, J.-R. Bertrand, *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*, Desclée de Brouwer, 2002.

² "Today, every society is just a collection of diasporas", Zygmunt Bauman, interview pour *El País*, janvier 2016, http://elpais.com/elpais/2016/01/19/inenglish/1453208692_424660.html.

³ Voir FAUCHES, AURELIEN, et al. (dir.), *Religions et frontières*, Paris, CNRS "CNRS Alpha", 2012.

⁴ 7-8 avril 2011, Strasbourg.

⁵ UMR 7354, Droit, Religion, Entreprise, Société, CNRS / Université de Strasbourg.

⁶ UMR 8582, Groupe Société, Religions, Laïcité, CNRS / EPHE.

⁷ Institut Supérieur des Religions et de la Laïcité, Université Lyon 2 et Lyon 3.

⁸ Centre d'Etudes Interdisciplinaires du Fait Religieux, UMR 8216 EHESS / CNRS, à présent CéSor, Centre d'études en sciences sociales du religieux.

disponibles sont approximatifs et, le sujet étant sensible, sujets à caution.⁹ Par ailleurs, les groupes religieux ne sont souvent appréhendés qu'à partir de la place que leur donnent des médias allant plus volontiers à ce qui frappe les esprits qu'à l'information précise. Pour la plupart d'entre eux, ces groupes ne sont donc vus que de loin, souvent même de très loin. Nos travaux respectifs nous apprennent pourtant qu'un groupe religieux souvent décrit comme un tout et perçu comme homogène est en réalité divisé en sous-groupes, minorités dans la minorité. Lorsqu'on tente de les cerner, ces groupes se diffractent en petits ensembles, selon des clivages qui peuvent être doctrinaux, ethniques, générationnels, linguistiques ou culturels, en associant d'ailleurs souvent plusieurs de ces critères. Les groupes religieux minoritaires sont bien plus diversifiés qu'il n'y paraît au premier coup d'œil.

Une information lacunaire

Il faut admettre que l'intérêt croissant pour ces questions dans le pays n'y exclut pas un très notable déficit d'information. Il existe des publications présentant les groupes religieux. On peut notamment citer, sur les religions monothéistes, la collection *Fils d'Abraham* des éditions Brepols, ou chez Hachette une collection d'ouvrages faisant une présentation sociologique de certains groupes religieux (« Être juif en France aujourd'hui », « Être bouddhiste en France aujourd'hui », etc.). Reste que ces deux collections n'ont plus publié depuis près de dix ans. On trouve également des publications décrivant le fait religieux minoritaire et son évolution en France, dans sa dimension sociopolitique¹⁰, ainsi que nombre d'articles spécialisés décrivant tel ou tel groupe religieux. Il n'existe cependant aucune publication récente présentant de façon précise et détaillée les groupes religieux en France.

Nombres de monographies offrent certes des descriptions fines et spécifiques. Mais la question de la religion reste souvent secondaire dans la prise en compte de groupes plus souvent abordés sous l'angle ethnique¹¹. Et quand l'accent est mis sur la religion, le groupe est alors généralement étudié à l'échelle transnationale et non dans sa présence en France¹². En revanche, quand l'intérêt est porté sur les groupes religieux, il se focalise souvent sur le catholicisme, du fait de son importance historique et démographique, ou bien sur les polémiques liées à l'appartenance religieuse minoritaire. Et, dans ce cas, l'islam, et à un degré moindre les protestants évangéliques, retiennent essentiellement l'attention. Les autres groupes sont très peu considérés, sauf parfois pour une dimension folklorique comme lors du nouvel an chinois - lorsqu'ils ne restent pas presque inconnus du grand public.

Nous voulions donc rééquilibrer la recherche sur l'évolution de la vie religieuse en France en portant l'attention sur d'autres réalités. C'est ainsi que nous avons commencé à envisager de réaliser un aperçu descriptif de l'ensemble des groupes présents dans l'espace français, approcher en quelque sorte « à la loupe » la plus grande pluralité possible des groupes religieux minoritaires en France, donner enfin à voir toutes ces religions de près.

(...)

Anne-Laure Zwilling

⁹ Ce qu'explique Claude Dargent à propos des protestants sur les enjeux politiques des informations chiffrées est transposable à de nombreux autres groupes. DARGENT, Claude, "Les protestants au miroir des sondages : les enjeux d'un dénombrement", in FATH, Sébastien et Jean-Paul WILLAIME (dir.), *La nouvelle France protestante*, 2011, p. 38.

¹⁰ Voir la bibliographie générale.

¹¹ Voir par exemple AKGÖNÜL, Samim et Stéphane DE TAPIA (dir.), *Kazakhs, Kalmouks et Tibétains en France*, 2007.

¹² Ainsi GOBILLOT, Geneviève, *Les Chiites*, Turnhout, Brepols, 1998.